

Évidemment une telle augmentation ne pouvait se répéter en 1915. Les causes principales n'existaient plus. Nous rêvions cependant d'aller jusqu'à mille. Grâce à Dieu, notre rêve s'est pratiquement réalisé. Nous avons atteint le millier moins deux, exactement 998.

Sait-on bien tout ce que cela signifie : neuf cent quatre-vingt-dix-huit retraitants ? Essayons de le faire voir. Pour plus de clarté, nous procéderons par étapes.

1° 998 hommes laissent durant trois jours leurs occupations, leur foyer, leur vie habituelle. Jusqu'ici rien de bien extraordinaire, quoique cependant, à cette époque surtout, cette absence puisse, dans plusieurs cas, représenter d'assez lourds sacrifices. Tout le monde n'est pas voyageur de commerce, et nous en connaissons, parmi ces neuf cent quatre-vingt-dix-huit, qui n'avaient jamais quitté leur famille. Ils ont dû faire un louable effort. D'autres, et leur cas est plus admirable encore, se sentaient retenus par leur profession, leur métier. Ils ont réussi à se dégager, non sans quelques risques, sans la perte presque certaine de quelque argent. Ils l'ont sacrifié généreusement. Déjà pour un bon nombre, ce seul fait de s'absenter trois jours, apparaît comme un acte méritoire. Poussons plus avant.

2° 998 hommes laissent durant trois jours leur foyer. Pourquoi ? Pour s'enfermer dans la solitude. Voilà, du coup, qui devient extraordinaire. S'absenter par affaire ou par plaisir, passe encore. L'un et l'autre sont naturels. Le commerce l'exige assez souvent, le repos aussi parfois. Mais s'absenter pour aller vivre dans la solitude, c'est-à-dire dans une maison religieuse, dans une atmosphère imprégnée de mysticisme, dans des cellules grandes comme la main, aux murs blancs, sans autre ornement qu'un crucifix et un pieux tableau, dont tout le mobilier se réduit à un lit, une table, une chaise, et un prie-Dieu, au milieu de pensées austères, d'exercices austères, parfois aussi, de figures austères ; non, cela n'est pas normal. Et pour que ces neuf cent quatre-vingt-dix-huit hommes, hommes d'affaires ou de profession, hommes très occupés, hommes sérieux, fassent cela en plein XXe siècle, il faut vraiment que la grâce divine souffle fort dans leurs âmes, et que la Providence ait sur eux des vues spéciales. La solitude, a dit le P. de Ravignan, est la patrie des forts. C'est là que Dieu conduit ceux à qui il veut parler de plus près, à qui il désire communiquer ses dons les plus précieux, qu'il prédestine à des œuvres d'élite. Lui-même l'a répété plus d'une fois dans les Saintes Écritures. Et il l'a prouvé par de nombreux exemples : témoins les premiers apôtres, témoins les ermites du désert, témoins maints hommes et maintes femmes de tous les siècles, sans oublier le nôtre.